

qui est qui ? 1.1-18

Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu.

Tout le premier chapitre de l'évangile s'organise autour de deux axes et louvoie, en quelque sorte, de l'un à l'autre. Il y a Jésus le Christ et il y a son précurseur. Jean¹ est *un homme envoyé par Dieu*. Jésus est *la Parole faite chair*. La distinction est importante. On ne peut lire ce texte sans prendre conscience du rôle charnière réservé à Jean-Baptiste. Mais en même temps, on ne peut lire ce texte sans comprendre que dans le casting de Dieu, Jean-Baptiste jouait un « second rôle », il était un faire-valoir (sans aucune nuance péjorative). D'ailleurs, le chapitre commence et se termine avec Jésus, à la fois Parole éternelle et Fils de l'homme, trait d'union entre ciel et terre. Et le Prologue lui-même commence et se termine de la même manière avec celui qui est la Parole de toute éternité mais aussi la Parole actuelle qui nous explique Dieu.

Tout de même, appeler, dès la première phrase, le personnage principal de son récit *la Parole*, c'est osé ! Et cela surprend parce que nous nous savons en présence d'un « évangile » et nous pensons donc y trouver l'histoire d'un certain Jésus. Il faudra pourtant attendre le v.17 et l'avant-dernière phrase de cette introduction pour lire le « nom d'incarnation » de la Parole, *Jésus-Christ*. Matthieu et Luc, avec leurs généalogies, soulignent fortement l'enracinement de Jésus dans l'histoire du peuple de Dieu, son appartenance à la tribu de Juda et à la lignée royale. Jean choisit une autre approche².

Devant le Prologue de l'évangile selon Jean, on se sent comme Moïse a dû se sentir devant le buisson ardent... Il y a ici quelque chose qui touche au mystère de Dieu et qui ouvre une fenêtre sur l'éternité. L'histoire de la Parole n'a pas de début. Les premières phrases du texte nous déstabilisent et donnent le vertige. Avec une économie remarquable, en quelques mots, Jean nous fait comprendre que celui qu'il appelle la Parole dépasse notre compréhension... et pourtant s'approche de nous pour se faire connaître. D'entrée de jeu, le lecteur est invité à mettre de côté ses idées préconçues et à faire preuve d'humilité... Puis, au cœur du Prologue, se distinguant encore de Matthieu et Luc, Jean nous livre **Noël en une seule phrase**, un joyau ciselé qui concentre tout le mystère de l'incarnation :

*La parole a pris chair
parmi nous elle a planté sa tente.* (Bible Bayard)

Tout Noël est là, avec le message que la venue de Jésus est un repère, une rencontre et une révélation.

la venue de Jésus comme repère

Jean démarre son récit dans un passé incroyablement éloigné, tellement lointain que cela dépasse l'imagination : *Au début du commencement, la Parole était déjà là !* Noël est important, certes, mais il doit être replacé dans un contexte très large. Noël est un repère, Noël est un moment et même un tournant, mais Noël n'est qu'un moment dans l'histoire de celui qui est la Parole. Et, nous dit Jean, n'oubliez pas que cette histoire est une **très** longue histoire.

Après avoir participé à la création, la Parole s'est impliquée dans l'histoire humaine, au service de la communication et de la communion entre Dieu et les créatures faites à son image. Ayant appelé le monde à l'existence, le Créateur ne s'est pas tu. Les premiers chapitres de la Genèse en témoignent : *L'Éternel Dieu ordonna... ; L'Éternel Dieu dit...* Et nous découvrons qu'il y avait dans le jardin d'Éden, au moment de la brise du soir, un « temps de parole » ! Le texte de la Genèse ne dit pas que les premiers humains voyaient Dieu mais qu'*ils entendirent l'Éternel Dieu parcourant le jardin*. Hélas ! déjà la communication se brouillait : *Je t'ai entendu... et j'ai eu peur*.

¹ Puisque l'auteur ne parle jamais nommément de lui-même, il ne se sent pas obligé de préciser que ce Jean est le baptiseur ou « Jean-Baptiste ». Pour éviter tout quiproquo, nous utiliserons le plus souvent dans la suite du texte l'appellation traditionnelle *Jean-Baptiste* pour désigner le précurseur.

² Comme s'il craignait qu'on ne réduise l'incarnation à une forme très développée d'inspiration prophétique.

Jean écrit, au v. 10 : *Celui qui est la Parole était déjà dans le monde*, pour souligner qu'il ne parle pas encore de l'incarnation. Il parle de la présence constante de la Parole depuis la création, et aussi de la surdité chronique de la race humaine : *et pourtant, le monde ne l'a pas reconnu*. Pas reconnue, la Parole qui chante dans la beauté de la création. Pas reconnue, la Parole qui « murmure dans nos plaisirs et crie dans nos douleurs ». Pas reconnue, la Parole qui s'est confiée aux prophètes d'Israël, qui s'est unie à une parole humaine pour se faire entendre, pour se faire comprendre. Pas reconnu, celui qui est la Parole et qui, à travers les siècles, a éclairé ici un Abraham, là un Moïse. C'est pourtant lui qui a fortifié Josué devant Jéricho, lui qui a inspiré David, lui qui a ébloui  sa e dans le temple ! *La lumière brille dans les ténèbres* — elle a brillé bien avant le premier Noël — *et les ténèbres ne l'ont pas étouffée*. Jean joue sur les mots et la meilleure traduction semble être *les ténèbres ne l'ont pas saisie*. L'expression est à double sens. Si les ténèbres ne saisissent pas la lumière, c'est qu'elles ne l'ont pas comprise, accueillie ou acceptée. Mais cela veut dire aussi que les ténèbres n'ont jamais réussis à saisir la lumière de la Parole pour la dominer et l'étouffer ou l'éteindre. N'étant pas reconnue, n'étant pas accueillie, pendant un temps, on a pu croire qu'elle s'était tue³... puis, **elle est venue** et elle est venue « en chair et en os ».

Oui, la naissance de Jésus est un repère —   tel point que notre calendrier compte les années « avant » et « après Jésus-Christ ». Pourtant, qu'a-t-on fait de Noël ? La fête des enfants, la fête de la famille, la fête de la gastronomie... tout sauf la fête de la Parole devenue homme ! Mais ce n'est pas nouveau et, Jean le souligne, tous les hommes de tous les âges sont compromis dans le refus de la Parole : tous des récalcitrants ! D'accord, *les siens* — le peuple d'Israël — sont visés au v. 11 : *les siens ne l'ont pas accueilli*. Seulement, leur attitude n'est que le reflet de celle du monde entier car *le monde ne l'a pas reconnu*. Jean introduit ici le rejet du Fils de l'homme qui se concrétise par la crucifixion,  v nement qui est pourtant, dans cet  vangile, indissociablement lié à la « glorification » du Fils. Noël n'est qu'un moment, qu'un passage, et, dans l'interprétation que l' vang liste nous propose du parcours de Jésus-Christ, Noël n'est certainement pas le couronnement de l'année que la société de consommation tente de nous imposer. Ce privilège est réservé à la période qui va de Pâques à la Pentecôte en passant par l'Ascension. Noël tient en une ligne mais plus de huit chapitres seront consacrés aux  v nements qui entourent la croix et la résurrection. Le Prologue de Jean est ainsi facteur d'équilibre pour nous garder de sombrer dans le sentimentalisme trop souvent associé à la fête de la Nativité chez ceux qui n'accueillent toujours pas la Parole faite homme. Noël est là, mais réduit à sa plus simple expression, dépouillé. Point d'étoile, d'ange, de berger, de mage. Point de Marie ou de Joseph, point de mangeoire. Point de bœuf, point d' ne — mais c'est moins surprenant puisque seule la légende leur fait une place ! *Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous*.

la venue de Jésus comme rencontre

Le Fils de Dieu est venu et *il a dressé son tabernacle parmi nous*. Cette image renvoie à l'expérience du peuple d'Israël dans le désert et à la tente qui était dressée au cœur du camp. Dans les chapitres 25 à 31 de l'Exode qui décrivent ce projet de sanctuaire portable, le tabernacle est désigné quinze fois comme *la tente de la Rencontre*. Dans ces mêmes chapitres, nous trouvons cinq fois la promesse de Dieu : *C'est là que je me rencontrerai avec toi / vous / les enfants d'Israël*. Quand Jean enchaîne avec : *Nous avons contemplé sa gloire...*, la pensée du tabernacle est toujours présente car l'Exode nous apprend que *la nuée enveloppa la tente de la Rencontre et la gloire de l'éternel remplit le tabernacle*⁴. En Jésus, Dieu et l'homme se rencontre, et cela de plusieurs manières... D'abord, en la personne de Jésus car, d'une façon tout à fait unique dans l'histoire du monde, Jésus-Christ est à la fois vrai homme et vrai Dieu.   cause de ce caractère unique, il peut révéler, expliquer le Père — que personne n'a jamais vu — et il peut le faire comme nul autre avant lui ou depuis. Ce que l'incarnation nous révèle et nous rappelle, c'est que Dieu cherche la rencontre. En Jésus, il vient à la rencontre des êtres humains, il nous propose l'intermédiaire idéal, il crée les conditions d'une rencontre véritable.

³ voir Amos 8.11-12

⁴ Exode 40.34

Cette vision de Jésus comme point de rencontre entre hommes et Dieu a des implications très étendues, particulièrement dans le domaine de la pratique religieuse, car elle heurte les idées traditionnellement admises en Israël. Où peut-on rencontrer Dieu ? Comment le rencontre-t-on ? Si nous avons posé ces questions au juif lambda de l'époque, il nous aurait sûrement répondu : Au Temple de Jérusalem, par l'offrande des sacrifices prescrits par la Loi. Présenter Jésus comme le nouveau tabernacle est une idée révolutionnaire... et subversive à l'égard du culte pratiqué au Temple. À côté du tabernacle, le Temple est un édifice lourd, entouré d'un système compliqué, servi par un personnel pléthorique et encadré par un règlement rigide. Il est devenu le domaine de l'obligation légale : *la Loi nous a été donnée par Moïse*. L'image du tabernacle renvoie à un Dieu redevenu accessible. Ce n'est pas un autre Dieu car celui qui s'est révélé à Moïse était aussi plein de grâce et de vérité⁵. Jésus propose de simplifier l'approche du Père. Désormais, celui qui cherche à rencontrer Dieu ne sera plus renvoyé du sacrificateur vers le changeur de monnaie, du changeur vers le marchand de bétail, du marchand vers les lévites. Jésus instaure le « guichet unique » en sa propre personne. Il donne un accès direct à la grâce et à la vérité pour ceux, nombreux, qui ne s'en sortent pas avec les obligations religieuses telles qu'on les enseigne au Temple. Jésus rappelle ce qu'on n'aurait jamais dû oublier : Dieu désire habiter au milieu d'un peuple qui l'aime. Noël, c'est la venue du nouveau tabernacle, la promesse d'une rencontre possible avec un Dieu proche et dévoilé en la personne de Jésus.

la venue de Jésus comme révélation

Si le premier tabernacle promettait une forme de rencontre avec Dieu, il servait néanmoins à voiler la gloire de l'Éternel que les hommes ne pouvaient supporter. Tout dans la configuration des lieux et dans le rituel souligne et matérialise la séparation entre le Dieu trois fois saint et l'homme pécheur. Le nouveau tabernacle, Jésus, lève le voile au point où Jean peut dire : *Nous avons contemplé sa gloire !* « Il nous a été donné d'observer longuement et de près toutes les facettes de la personne de Dieu incarné en Jésus-Christ. » L'incarnation en tant que révélation lève le voile sur quelque chose qui était resté caché : l'Éternel Dieu est à la fois « Père » et « Fils ». Le lecteur attentif s'est préparé pour cette nouvelle à la suite des toutes premières phrases du Prologue :

*Au début du commencement, la Parole était déjà là,
et la Parole était face à face avec Dieu,
et la Parole était... Dieu.*

L'idée de la trinité nous étant familière, nous avons du mal à nous représenter l'importance du pas franchi dans la révélation de Dieu au moment de l'incarnation. *La Loi a été donnée par Moïse* et la loi est essentiellement la description de la sainteté de Dieu, de la justice de Dieu, de la compassion de Dieu — et la description des conséquences de cette sainteté, de cette justice et de cette compassion pour celui qui voulait s'approcher de l'Éternel, le rencontrer, le connaître. C'était déjà énorme par rapport aux tâtonnements des nations païennes ! La Loi a été *donnée* et c'était un immense privilège pour les enfants d'Israël de la recevoir. Mais, dit Jean, *la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*. Un nouveau seuil est franchi : on avait la description, maintenant on aura la réalité, le Dieu éternel rendu visible, « palpable », pour un temps. Et Jean, encore émerveillé, dans une lettre envoyé à ses frères en Christ, écrira : *Nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons contemplé et nos mains l'ont touché*⁶. Désormais, le privilège offert à la foi est celui d'être, de **devenir** enfants de Dieu.

En parallèle avec le thème du rejet du Fils de l'homme qui parcourt l'évangile comme un fil rouge, il y aura le thème complémentaire de l'accueil du Fils. D'un côté la réaction majoritaire et négative, de l'autre la réaction minoritaire mais positive. D'une part la foule de ceux qui, avec les autorités religieuses de Jérusalem, sont aveuglés par une perception superficielle et d'autre part ceux, moins nombreux, qui contemplent et qui croient, qui discernent la gloire et la reconnaissent comme celle du *Fils unique envoyé par le Père*. Le Père qui a envoyé son Fils unique naître à Bethléhem a ainsi ouvert la voie pour faire naître un

⁵ Exode 34.6

⁶ 1 Jean 1.1

grand nombre de fils et de filles. Mais Jean nous avertit d'entrée qu'une véritable rencontre avec Dieu exige et provoque une transformation profonde de l'homme, changement que l'évangéliste représente déjà ici par l'image d'une re-naissance. Cette naissance-là échappe aux lois de la biologie, de la psychologie et de l'idéologie. Elle est une grâce, **un privilège accordé**.

Chaque année à Noël, nous pouvons discerner une majorité superficielle et une minorité « croyante ». Les uns se satisfont des lumières, des guirlandes, des cadeaux et de la convivialité. Les autres cherchent, derrière les paillettes, le vrai sens de ce qui s'est passé à Bethléhem. Réjouissons-nous de ce que la naissance de Jésus est devenu pour nous un repère, une rencontre, une révélation. Réjouissons-nous de ce que Jésus est né dans nos cœurs par la foi, *plénitude de grâce et de vérité. Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous.*

Jean-Baptiste comme mandataire, éclaireur et héraut

Un homme parut, envoyé par Dieu ; il s'appelait Jean. L'évangéliste, en introduisant le précurseur de cette manière, prend le risque — le temps d'une phrase — de brouiller les pistes. Va-t-il nous annoncer que, finalement, contrairement à ce qu'on croit, Jean-Baptiste est la Parole et le Messie ? Certainement pas ! Mais, pendant un instant, il laisse planer un doute. Jean-Baptiste est présenté comme *envoyé de Dieu* et au fur et à mesure de notre lecture de cet évangile nous allons nous rendre compte que cette appellation est un grand honneur. En effet, Jésus lui-même désignera tant et tant de fois son Père comme *celui qui m'a envoyé*⁷. Dieu est un Dieu qui envoie et si la vaste majorité des versets qui en parlent se réfèrent à Jésus comme le grand Envoyé, cet évangile insiste également sur le fait que de simples hommes peuvent aussi être mandatés. Au début, il y a Jean, et à la fin il y a les disciples. Le premier surgit déjà armé de la conviction qu'il est en mission et parlant de *celui qui m'a envoyé baptiser*. Les autres reçoivent leur ordre de mission après la résurrection en ces termes : *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*⁸. Nous serons amenés à revenir sur ce thème de **l'envoi** qui prend beaucoup d'importance dans l'œuvre de Jean l'évangéliste, devenant même une sorte de pierre de touche pour distinguer les vrais disciples, ceux qui *ont cru que tu m'as envoyé*, et une façon d'exprimer la mission de l'église : *pour que le monde croie que tu m'as envoyé*⁹.

Jean-Baptiste a donc été mandaté pour faire connaître la lumière. Dans ce sens, il est l'agent de Dieu. Son métier : le témoignage. Jean le dit d'une façon quelque peu alambiquée. Le Baptiste *est venu pour les besoins du témoignage afin de rendre témoignage à la lumière*. L'évangéliste introduit ainsi encore un thème qui le passionne, celui du témoignage, auquel il reviendra souvent. L'exemple et l'expérience de Jean-Baptiste seront largement exploités pour servir cet enseignement. Pourtant, Jean n'utilise jamais le mot « témoin »¹⁰ (celui qui témoigne), préférant deux autres mots plus actifs de la même famille et qui signifient témoignage et rendre témoignage¹¹. Jean-Baptiste est donc présenté plus comme « témoigneur »¹² que comme témoin et aussi comme le premier maillon d'une longue chaîne. C'est son témoignage qui attirera d'autres personnes qui deviendront témoins à leur tour et en fin de compte tous ceux qui mettront leur confiance en Jésus lui seront redevables. Comme Abraham est le « père » de tous ceux qui croient, Jean-Baptiste est le « père » de tous ceux qui témoignent.

Le Baptiste est donc venu en éclaireur, **mais il n'était pas lui-même la lumière**. Dans l'évangile de Jean, personne n'a le droit de faire de l'ombre à Jésus-Christ et certainement pas le Précurseur. Pour remplir sa mission, Jean-Baptiste doit attirer l'œil du public — mais sans voler la vedette à celui qui *vient après*. Il n'est pas lui-même la « tête d'affiche » mais simplement celui qui assure la « première partie »,

⁷ 34 fois ; première occurrence en 4.34.

⁸ Jean 20.21

⁹ Jean 17.8 et 25 ; 17.21 et 23

¹⁰ *martus*

¹¹ *marturia* et *martureô*, l'acte de témoignage et le verbe du témoignage.

¹² Le mot est trop barbare pour servir mais on retiendra que le mot témoin doit être compris comme désignant non pas un statut mais un engagement.

qui est chargé de « chauffer la salle », c'est-à-dire de rassembler ceux qui ont faim et soif de justice. Comme les nuages à l'aube réfléchissent les rayons du soleil et commencent à éclairer faiblement la terre avant que l'astre du jour ne dépasse l'horizon, Jean-Baptiste annonce qu'un jour nouveau se lève pour ceux qui attendent le *soleil de justice*¹³. Il agit presque à la manière d'un leurre car on vient à lui en se demandant : Est-ce celui que nous attendons ? Mais il se révèle comme un simple éclaireur qui ouvre le chemin pour *le Seigneur*, pour *la véritable lumière*. Nouveau thème important, celui de l'**authenticité**¹⁴. Le Baptiste n'est pas une fausse lumière mais il n'est pas non plus la source de la lumière qui donne la vie. Il n'en présente qu'un pâle reflet, comme la lune qui ne se voit que quand le soleil l'éclaire. Le témoin est un « réflecteur ».

Le verbe « rendre témoignage » a plusieurs nuances. Il y a, par exemple, la nuance juridique qu'on trouve dans la discussion du ch. 5 qui est construite comme un procès. Mais dans le Prologue de l'évangile le sens de ce verbe est plus proche de celui d'annoncer ou de proclamer. Jean est un héraut qui donne de la voix pour annoncer l'arrivée imminente de son seigneur. Son témoignage est double : il proclame une vérité qu'il ne peut avoir reçu que par révélation : *Celui qui vient après moi m'a précédé car il existait déjà avant moi*. Puis il atteste de ce qu'il a vu : *Or, cela, je l'ai vu de mes yeux...*

Notre propre témoignage n'a pas toujours ce bel équilibre. Il est tellement facile de mettre l'accent sur notre expérience personnelle au point de nous prendre nous-mêmes pour des lumières ! Mais ce que nous avons vécu — et l'interprétation que nous en faisons — n'est intéressant que dans la mesure où cela reflète la réalité de Jésus, révélée à nos cœurs par la Parole et l'Esprit.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹³ Malachie 4.2 ou 3.20 (selon les versions).

¹⁴ La vraie lumière, les vrais adorateurs, le vrai Sauveur du monde, le vrai prophète, le vrai pain du ciel, etc.